

WATT, Montgomery W. *Islamic Fundamentalism and Modernity*. New York, Routledge, Chapman and Hall, 1990, 164 p.

Rychard A. Brûlé

Volume 23, Number 1, 1992

L'effacement de la confrontation est-ouest et la remise en cause des alliances

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702975ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702975ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brûlé, R. A. (1992). Review of [WATT, Montgomery W. *Islamic Fundamentalism and Modernity*. New York, Routledge, Chapman and Hall, 1990, 164 p.] *Études internationales*, 23(1), 186–188. <https://doi.org/10.7202/702975ar>

WATT, Montgomery W. *Islamic Fundamentalism and Modernity*. New York, Routledge, Chapman and Hall, 1990, 164 p.

Ce petit ouvrage fut d'abord publié en 1988 puis, suite à un succès immédiat et fort mérité, fut réimprimé en 1989. En effet, il eut été très difficile de si bien décrire l'évolution de l'Islam et de ses institutions ainsi que sa confrontation au monde occidental en si peu de mots bien choisis.

Le texte est divisé en sept chapitres. Les cinq premiers racontent surtout les aléas de la faction sunnite de l'Islam qui rassemble la majorité des croyants (90 %). Ces chapitres décrivent tour à tour l'image traditionnelle que les islamistes ont d'eux-mêmes, leurs institutions religieuses et leurs déclin, les débuts de la ré-émergence islamique, la recherche libérale d'une nouvelle identité et enfin, les problèmes contemporains et l'identité musulmane. Le chapitre six, intitulé l'expérience iranienne, fait en quinze pages l'histoire du chiisme – environ 8 % des musulmans qui se perçoivent comme les martyrs de leur foi. C'est le chiisme qui a, en Occident, un ton révolutionnaire. Enfin, le chapitre sept, l'épilogue, conclut l'ouvrage en quatre pages.

L'auteur définit les intégristes (aussi appelé fondamentalistes, conservateurs ou traditionalistes) comme les musulmans qui acceptent une vision traditionaliste du monde et qui désirent la conserver. Les libéraux sont ceux qui désirent en modifier certaines parties.

Le rôle essentiel et négatif joué par les ulémas, les érudits islamiques, dans la construction et la préservation

d'une vision traditionnelle du monde afin de se maintenir au pouvoir constitue la thèse principale de cette œuvre. L'auteur nous rappelle, par exemple, que les ulémas ont longtemps contrôlé non seulement l'énoncé des lois (donc le législatif) mais aussi son administration (le judiciaire), de même que l'éducation publique, avant d'être contourné par les administrations civiles (l'exécutif). Il raconte comment les ulémas s'opposèrent à l'enseignement de la langue anglaise et interdirent l'utilisation de l'imprimerie soit en turc ou en arabe, jusqu'en 1784. Enfin, il décrit comment les ulémas tentent encore de reprendre le pouvoir en utilisant les masses à travers une résurrection de (soi-disant) traditions islamiques. Jusqu'à maintenant, nous dit-il, ils n'ont réussi qu'à réanimer leur vision traditionaliste du monde sans pour autant reprendre le pouvoir que leur conteste trop de laïcs.

En effet, comment moderniser l'État musulman, son armée, ses industries, ses moyens de communication et ses structures étatiques, donc non tribales, sans modifier la vision traditionnelle du monde? C'est là une tâche impossible. Pourtant, les ulémas s'accrochent à cette dernière même si les États et les masses ont besoin de modernité.

Cette approche traditionnelle qui définit l'Islam comme l'apogée des religions, celle qui vient compléter toutes les autres, et qui proclame l'immutabilité du monde et de la nature humaine; elle nierait donc, afin de maintenir au pouvoir certaines élites, l'idée de développement et la possibilité de changements basés sur les efforts de l'homme et sur les progrès de

la science et des sociétés. L'Islam se veut autosuffisante et rejette presque la notion d'un savoir humain qui est aussi un pouvoir. Pourtant, il fut un temps où le savoir islamique, au XII^{ème} siècle par exemple, devançait de beaucoup l'Occident.

Les traditionalistes considèrent que les lois sociales utilisées il y a douze siècles sont encore valides. Ils rejettent la notion d'évolution technologique qui, bien qu'elle n'ait pas transformé la nature de l'être humain, a quand même modifié son environnement et nécessite des modifications non pas aux principes fondamentaux de l'Islam mais certains ajustements à des règles de vie sociales, légales, culturelles, interpersonnelles et internationales afin de bien vivre dans un monde transformé. Les États musulmans peuvent contribuer à l'évolution de l'humanité ne serait-ce qu'à cause du milliard de croyants, répartis dans le monde, qu'ils représentent.

L'auteur discute aussi de la jurisprudence, base du droit britannique et islamique, qui a su dans le premier cas permettre l'évolution du droit des gens plus ou moins au même rythme que l'évolution de la société. En terre islamique, la jurisprudence fut utilisée pour prévenir le changement, parce que contrôlé par une élite non seulement convaincue de sa justesse par des siècles de fermeture et d'hermétisme, mais aussi apeurée par une évolution trop rapide (surtout depuis la chute de l'empire ottoman) d'un monde où la conquête de la nature devançait la maîtrise de la nature humaine, où la Cité de l'homme semblait oublier la Cité de Dieu et où chacun semblait même vouloir s'approprier Dieu de façon personnelle.

Pour les musulmans, la lecture du livre de Watt ne sera pas facile car il critique sévèrement leurs élites religieuses et leurs institutions qu'il accuse d'être responsables de la faiblesse de leurs institutions économiques, étatiques et démocratiques, donc de leur dérapage dans le monde moderne pris dans son sens le plus large, c'est-à-dire non seulement occidental, mais aussi technologique et progressif. Il faut comprendre que le monde moderne, d'après Watt, n'est pas en conflit avec l'Islam (dans ses fondements) mais avec certains aspects, secondaires, d'une vision traditionnelle du monde qui a été élaborée *post facto* et sans grande réalité objective ou historique par une élite d'ulémas en mal de pouvoir. Malheureusement ces aspects secondaires ont été érigés en mythe comme, par exemple, l'idée de la perfection du système musulman sous les premiers califes, et les mythes sont extrêmement difficiles à changer, car en touchant au mythe d'un peuple on touche à son identité, à son sens d'être, à sa vision de lui-même.

La vision dichotomique traditionnelle qui divise le monde en deux, le domaine de l'Islam et le domaine de la guerre, n'est ni constructrice ni utile dans un monde où l'ère des grandes conversions et de l'obscurantisme scientifique et religieux a disparu. Mais, cette vision demeure utile à ceux qui craignent de perdre le pouvoir et sert à entretenir un mythe d'un monde islamique assailli de toute part.

L'ouvrage, datant de 1988, n'a pu tenir compte de l'expérience politique récente au Pakistan ni des développements et revirements extraordinaires qui se sont produits dans le golfe Arabo-Persique depuis 1989. Il faut

espérer qu'une nouvelle édition, mise à jour, est en voie de préparation.

En conclusion, l'auteur identifie les besoins d'une nouvelle exégèse du Coran qui reverrait le texte dans son ensemble, et non seulement par versets isolés, et replacerait l'œuvre dans son contexte historique et social. Il explique le besoin d'un mujaddid, d'un réformateur, philosophe et poète qui renouvellera l'Islam et, sans nécessairement dissocier le religieux du politique, saurait permettre à la polis de se développer à l'intérieur de l'essentiel du message divin. Rien de moins que cette réforme ne saura permettre à la communauté musulmane de jouer le rôle sur la scène internationale qui correspond à son nombre, sa valeur et la qualité de ses idéaux, sans compter la part qu'est sienne au sein du système économique international grâce, notamment à l'importance de l'OPEP et des pétrodollars.

Watt recommande aux musulmans d'observer les droits de la personne et de regarder de façon impartiale la réalité historique de l'Islam comme premiers pas à une ouverture musulmane, attendue et nécessaire sur et dans le monde.

Enfin pour en faciliter l'utilisation, l'ouvrage est nanti d'un glossaire, de renvois précis, d'une bibliographie assez restreinte – surtout des livres publiés entre 1922 et 1986 – et d'un index. Le glossaire aurait mieux atteint son but s'il eut inclus certains mots utilisés dans le texte, mais que l'auteur a dû considérer comme connus parce que peut-être d'usage assez commun, tels que: mujtahid, mollah, ayatollah, Hejaz, imam. La bibliographie aurait aussi pu être un peu moins spécialisée et donc plus complète et

plus utile aux néophytes des études arabes. Les ouvrages américains y semblent d'ailleurs sous-représentés, notamment l'ouvrage édité par Barbara F. Stowasser en 1987: *The Islamic Impulse*.

À être lu par tous, musulmans ou non, car les thèmes abordés en si peu de pages seront marquants pour notre avenir collectif.

Rychard A. BRÛLÉ

Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, Ottawa

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

DIAMOND, Larry, LINZ, Juan J. et LIPSET, Seymour Martin (sous la direction de). *Politics in Developing Countries: Comparing Experiences with Democracy*. Boulder et Londres, Lynne Rienner Publishers, 1990, 511 p.

L'importance accordée aux droits de la personne et à la démocratie durant les années 1980 sert de toile de fond à cet ouvrage. Diamond, Linz et Lipset s'interrogent sur l'expérience politique des pays en développement. Ils ont rassemblé quelques-uns des articles publiés sous leur direction dans *Democracy in Developing Countries*, vol. 2, *Africa* (1988), vol. 3, *Asia* (1989) et vol. 4, *Latin America* (1989) (le volume 1 présentant la partie théorique et les conclusions du projet devant paraître sous peu). Ils se demandent, si pourquoi et jusqu'à quel point la démocratie a évolué et pris racine dans des pays culturellement et historiquement très différents.